

# **Le *Liber coloniarum*, reflet du droit agraire**

## **1 Epistémologie du document**

Les quatre articles de cette série qui portent sur le *Liber coloniarum* développent quelques analyses inédites concernant cette source publiée en 1848 dans le corpus des *Gromatici veteres*. Ces listes ont longtemps été estimées de peu d'intérêt en raison de la corruption du texte, jusqu'à ce que Ettore Pais ne commence à inverser la perspective. Aujourd'hui la perspective des chercheurs est double. D'une part on ne perd pas de vue la nécessité de poursuivre l'étude philologique, car les corruptions du texte ne sont pas un mythe historiographique mais une réalité (travaux de Jean-Yves Guillaumin). D'autre part, on donne toute sa valeur à cette documentation, par un travail de critique interne qui la réintègre dans les sources du droit agraire et de l'arpentage, même si bien des aspects résistent à l'analyse en raison du caractère contracté et souvent anhistorique du texte.

Poursuivant dans cette voie, je donne ici quatre études qui développent l'idée que les listes du *Liber coloniarum* sont une source importante du droit agraire. Une première étude, ci-dessous, porte sur l'épistémologie de ce document, notamment sur l'intérêt de l'approche codicologique, avec l'exemple de la notice sur Asculum du Picenum. Elle rend justice au travail fait par Stefano del Lungo, en démontrant que l'exploitation par manuscrit et non pas par l'édition de 1848 apporte des éléments appréciables.

La seconde étude met en évidence la différence existant entre les deux listes sur l'Apulie dans le *Liber I* et *II*. La première met surtout l'accent sur les héritages de l'*ager publicus* daunien, au nord de l'Apulie. La seconde organise les notices selon la logique des lois locales d'arpentage et de bornage, en faisant les liens entre cités.

Une troisième étude concerne divers points de droit agraire liés au bornage et encore peu commentés jusqu'ici : l'existence des lois régionales d'arpentage et de bornage ; le bornage selon la *finitio more arcifinio* ; les allusions aux livres des *auctores* du IV<sup>e</sup> s.

La dernière étude propose une interprétation des formules juridiques reproduites dans les notices (*Nam et multa loca hereditaria accepit eius populo ; Ager qui a fundo suo tertio vel quarto vicino situs est in iugeribus iure ordinario possidetur*).

## I - Présentation

L'intérêt pour les deux listes publiées par les philologues allemands dans l'édition des arpenteurs romains, sous le nom de *Liber coloniarum* I et II, n'a jamais faibli. La raison est qu'après une première phase, celle du rejet de cette documentation pour cause de prétendue corruption irrémédiable, la critique moderne a changé d'optique et a préféré entrer dans le vif du sujet en abordant le matériau par une analyse philologique, codicologique, lexicographique, historique et juridique qui, aujourd'hui, a profondément renouvelé l'opinion qu'on peut avoir sur cette documentation. Mon travail se situe dans cette optique. Je souhaite prolonger les analyses en examinant divers points encore laissés dans l'ombre et qui font l'objet des études suivantes : les raisons des différences existant entre les listes, à partir du cas de l'Apulie ; les lois régionales d'arpentage et de bornage ; le bornage selon la *finitio more arcifinio* ; les formules juridiques reproduites dans les notices (autres que celle, déjà très bien étudiée, sur la servitude de passage : *iter populo debetur pedum tot ou non debetur*<sup>1</sup>).

Mais auparavant, il convient d'insister sur les aspects épistémologiques, devant une documentation de cette richesse et de cette complexité.

### Les éditions et les traductions

Je souhaite commencer par une brève présentation des éditions, des traductions et de leur intérêt. Elles sont nombreuses, relativement accessibles et permettent un travail approfondi. C'est, de tout le corpus grammatique, l'une des parties les mieux couvertes par l'édition moderne.

— l'édition de référence reste celle de 1848 ; elle occupe les pages 209-262 des *Gromatici veteres* (Blume *et al.*, 1848). On sait que Carl Thulin n'a pas eu le temps d'aborder cette partie du corpus et on ne peut donc pas, pour ces listes, comparer les éditions, comme on peut le faire pour les auteurs classiques.

— en 2000, Brian Campbell a édité et traduit en anglais l'intégralité des deux livres, dans son édition et traduction de l'ensemble de la littérature grammatique (Campbell 2000, p. 164-203). Il a cependant classé à part les pages 244-251 de l'édition de 1848, celles que les philologues allemands avaient placées dans l'ensemble *Liber coloniarum I* : on les trouve, chez Brian Campbell, aux pages 240-247.

— en 2004, Stefano del Lungo a édité et traduit en italien tout le matériel des *Libri regionum* dans sa synthèse sur la pratique de l'arpentage dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Son approche est originale, puisqu'il édite les textes selon la logique des manuscrits, et non pas dans la recherche d'une édition archétypale. Ainsi, il donne successivement le matériel de l'*Arcerianus* A (p. 348-393) ; puis le *Jenensis* ou J (p. 394) ; le manuscrit de Reims ou Re (399-400) ; le *Laurentianus* ou F (409-427) ; l'*Amplonianus* ou E (428-431) ; enfin, le *Palatinus* (p. 441-

---

<sup>1</sup> On trouve une présentation bibliographique de l'étude de cette notion dans l'édition de Brunet *et al.* -, 2008, annexe 3 p. 57-61. Les auteurs rappellent : qu'on doit à Charles Saumagne (1928) l'explication principale (quand « le chemin n'est pas dû au peuple », c'est que la surface des chemins a été préalablement réservée, avant l'assignation des lots et que les bénéficiaires n'en souffriront pas ; en cas contraire, c'est au détriment des lots contigus qu'il faut prendre l'espace du *limes* et les colons concernés ne peuvent que se plaindre du mauvais sort) ; que l'explication des mesures allant jusqu'à 120 pieds de largeur, ce qui est invraisemblable s'il ne s'agit que d'une voie, n'a jamais été proposée, sauf par Ella Hermon qui a proposé d'y voir une bande de séparation entre communautés rivales, imposée par Sylla (Hermon 2006) ; que les auteurs ont tous accepté l'explication principale de Saumagne qui vient d'être rappelée, mais ont contesté les autres développements de ce chercheur : c'est le cas de Rudi Thomsen (1947), de H.E. Herzig (1974), Luigi Capogrossi Colongnesi (1976), d'A. Palma (1982).

487). Je développe ci-dessous tous les avantages de cette formule, malgré les redites inévitables auxquelles elle conduit.

— en 2008, une équipe bisontine a proposé l'édition et la traduction intégrale des deux livres, selon l'édition de 1848 (Brunet *et al.* 2008), mais en ne retenant pas les pages 244-251 de cette édition. Si la suppression des *Nomina agrorum*, *Nomina limitum*, et *Nomina lapidum finalium* peut se comprendre en raison de la différence de contenus avec les listes de cités, il est sans doute regrettable de ne pas avoir inclus les trois notices extraites d'un Livre intitulé *Nomina agri mensorum* (244 La), parce que cette liste, structurée par cités et par dépôt d'archives et recoupant même des informations contenues dans certaines notices du *Liber I* ou *II*, est exactement de même nature que les listes des *Libri regionum*. L'édition est accompagnée de nombreuses notes érudites et d'annexes et constitue un outil de travail appréciable.

— enfin je signale que des éditions et traductions partielles ont été faites. C'est le cas du travail que François Favory et Jean-Pierre Vallat ont effectué sur les notices des cités de Campanie (Chouquer *et al.* 1987). Cette édition et traduction française allait de pair avec un travail lexicographique et historique de Jean-Pierre Vallat, lequel a réalisé des observations pertinentes sur le vocabulaire juridico-cadastral des notices, et un travail morphologique et historique de François Favory et moi-même, qui cherchait à voir ce que pouvait donner une comparaison systématique des informations des notices du *Liber* et de la morphologie agraire.

### **Synthèse des acquis : la compréhension du document comme palimpseste**

Il est possible de résumer les acquis et l'opinion commune actuelle en retenant l'expression d'Antonio Gonzalès, lorsqu'il présente les *libri coloniarum* comme étant un palimpseste de l'histoire gromatique (Gonzalès 2006). Chacun s'accorde sur la complexité des héritages et des transmissions qui ont abouti au texte connu : les matériaux auraient été divers à l'origine, constituant les sources d'une compilation homogène intermédiaire, avant que les différentes copies n'aient introduit des altérations et rendu la compilation tardo-antique « informe et contradictoire ». Pour rendre compte de l'architecture des deux listes, on a (très légitimement, cela va de soi) sollicité les questions de géographie administrative de l'Italie au IV<sup>e</sup> siècle. De ce fait, on s'est acheminé vers l'idée que la différence entre les deux listes avait à voir avec les changements survenus dans les *regiones* ; de ce qui était un indicateur utile pour comprendre la dynamique des textes, on a ainsi fait progressivement la cause de leur différence.

Il n'est pas inutile de revenir sur l'analyse primordiale de Mommsen (« Die Libri coloniarum », dans *Die Schriften...*, II, 1852, p. 143 et sv.). Il a très bien observé que les *libri coloniarum* sont le produit de différentes listes dont le mode de classement, dans le *Liber I*, n'est pas le même :

- ordre alphabétique de cités pour la Campanie ;
- liste de colonies par ordre géographique pour l'Etrurie (*Tuscia*) ;
- liste de préfectures pour la Lucanie ;
- liste de territoires pour la Calabre et la Sicile ;
- liste d'agri pour l'Ombrie, le Picenum, l'Apulie, le Bruttium.

Cette alternance entre *civitates*, *coloniae*, *praefecturae*, *territorii* et *agri* forme, en quelque sorte, la distinction typologique principale. Mais on peut ajouter de plus rares mentions qui enrichissent la typologie telles que le *municipium* des Marses, les *Campi Tiberiani*, ou encore les sous-catégories de la liste des *civitates* de Campanie : *colonia*, *oppidum*, *municipium*. On peut également citer les catégories mentionnées par la notice sur la Dalmatie : *regio*, *locus*, *vicus*,

*possessio*<sup>2</sup>. Ces différences ne manquent pas d'intérêt et doivent être interprétées<sup>3</sup>. Relativement bien distingués dans la compilation du *Liber I*, ces types sont au contraire mêlés dans le *Liber II*. Ce sont les indications pour l'Italie méridionale qui sont les plus originales et les plus délicates à comprendre : pourquoi, en effet, parler ici de *territoria* alors que partout ailleurs on parle d'*agri* ? Ensuite, pourquoi la liste de Lucanie ne porte-t-elle que sur des *praefecturae* ?

Malgré ces différences, l'idée d'un archétype d'époque augustéenne s'est établie, sur la base d'une critique de l'hypothèse d'une origine tardo-antique que défendait Mommsen et qu'Ettore Pais avait, le premier, combattue. De même, l'idée d'un catalogue beaucoup plus étendu que l'Italie péninsulaire a été émise, certains suggérant même des archives à l'échelle de l'ensemble de l'empire (Gonzalès 2006, p. 15). Les listes connues seraient donc des restes, des bribes que les *auctores* du Bas-Empire auraient utilisées. La plupart des auteurs penchent ainsi pour l'hétérogénéité du matériel.

Seul Francesco Grelle tente d'attribuer un projet et une structure communs (Grelle 1992, p. 76-80). Cet auteur a, en effet, défendu l'idée que le *Liber regionum* — dont le nom du document principal ou de référence, issu de l'Épître reconstruit par Mommsen<sup>4</sup>, aurait pu être *Liber regionum urbiculariarum* (p. 70) — aurait plus été une élaboration destinée à la consultation érudite qu'un document rédigé à des fins pratiques. Il pense pouvoir le démontrer par l'absence d'indications telles que l'orientation de la *pertica*, ce qui plaçait une limite à l'emploi de la documentation sur le terrain.

Enfin, les traducteurs de l'équipe bisontine, sur la base du bref mais étonnant extrait du manuscrit de Reims, évoquent la possibilité d'existence d'un *Liber III*, qui serait d'autant plus original que ce fragment comporte des figures alors que les deux listes n'en comportent aucune (Brunet *et al.*, 2008, p. xiii)

## II - Analyse épistémologique

### La vue classique

L'analyse de cette documentation requiert quelques attendus épistémologiques. Depuis l'édition de Karl Lachmann et le commentaire de Theodor Mommsen, une interprétation s'est imposée. Elle repose sur le classement en deux listes (éditées successivement dans le corpus des *Gromatici veteres*) et sur l'idée qu'à partir d'un archétype perdu, les listes publiées seraient le résultat d'une série de dégradations successives.

Cette vision peut être rejetée en cumulant les observations qui ont été faites par les chercheurs depuis la défense et la réhabilitation de ce matériau par Ettore Pais, le premier chercheur à avoir perçu le potentiel historique de ces listes et à avoir réagi contre la dévalorisation dont elles faisaient l'objet (Pais 1923). On y reviendra d'ici peu. Mais il faut d'abord noter les biais

---

<sup>2</sup> Pour être complet, j'ajoute à ces façons de nommer et de lister cette autre façon de classer dont témoigne un bref extrait qui répertorie les arpentages et les bornages par dépôt d'archives (*in scarifo civitatis Capuensium... ; in mappa Albensium... ; 244 La*).

<sup>3</sup> Cette différence a échappé aux traducteurs de l'équipe de Besançon (Brunet *et al.*, 2008) : ils ne respectent pas les mots et les interfèrent (par exemple en traduisant *ager* par territoire à de nombreuses reprises, notamment dans le *Liber II*), ou en mixant les solutions sans raison (par exemple on ne voit pas pourquoi, p. 13, *Ausimatis ager* est traduit par "Territoire d'Auximum", alors qu'à la ligne suivante, *Anconitanus ager* n'est pas traduit ; idem p. 6 à propos du Picenum où il y a alternance des mots), ou encore en restituant un mot là où il n'y en a pas (p. 15 : *Foronouanus* tout court est traduit par « Territoire de Forum Novum »). Ceci dit, et à la décharge des traducteurs, je reconnais que trouver un équivalent en français pour le mot *ager* et qui soit différent de "territoire" n'est pas évident !

<sup>4</sup> Résumé ou abrégé qu'il voyait, néanmoins, écrit à quatre ou cinq mains, ce qu'a contesté Francesco Grelle (1963, p. 72).

épistémologiques que cette vision a produits. On a pensé que le travail philologique devait être de restituer, en comparant les leçons des manuscrits, un état primordial de la liste, qui aurait correspondu à l'époque classique et à sa langue, en privilégiant la syntaxe, la forme, la cohérence littéraire de chaque notice (Del Lungo p. 304). C'était oublier qu'on est en présence : de notices reposant sur des documentations techniques où le vocabulaire doit être spécifique ; de textes résumés abrégant ces documentations ; enfin que plusieurs listes ont été élaborées à partir de la façon dont chaque auteur devait agir avec différentes sources, ce qui signifie que chaque auteur ne produisait pas la même liste qu'un autre auteur, mais composait de façon propre les informations pour rédiger sa notice. Ainsi, il n'y a pas lieu de qualifier systématiquement les différences d'interpolations, car il se peut que telle ou telle différence soit précisément le fruit d'une autre sélection et d'une autre rédaction, et non pas la corruption d'une précédente.

On perçoit donc que la notion d'archétype peut gêner et non favoriser la compréhension. Si archétype il devait y avoir, ce serait de préférence à la fin du processus qu'on devrait le rencontrer. On pourrait même se demander si l'archétype, ce ne serait pas, finalement, l'édition des philologues allemands du XIX<sup>e</sup> s., c'est-à-dire un archétype parfaitement artificiel.

Le classement du matériel en deux ensembles nommés *Liber coloniarum I* et *Liber coloniarum II* est doublement pénalisant. Il l'est par le nom, puisqu'on a remarqué depuis longtemps que les listes ne concernent pas que des colonies. Il l'est, ensuite, par le classement en deux livres successifs portant le même titre, alors que, chacun le sait, le second n'est pas la copie du premier.

On sait que l'origine de cette distinction vient de la forme prise par l'édition de Karl Lachmann (Blume *et al.* 1848). Celui-ci a édité :

— sous le titre de *Liber coloniarum I* :

- 209-239 La : le *Liber Augusti Caesaris et Neronis*, tiré de l'*Arcerianus A*, auquel il attribue différentes listes régionales : Lucanie, Bruttium, Apulie, Calabre, Sicile, Etrurie (*Tuscia*), Picenum, Provincia Valeria, Campanie, *Provincia Dalmatiarum*.
- 239, 20 - 240 La : des fragments erratiques, tirés de l'*Amponianus* ou ms *E*, concernant l'*ager Carsolis*, Camerinum, Matilica, Septempeda et l'*ager Atteiatis* ;
- 240, 16 - 242, 6 : un passage sur la *Provincia Dalmatiarum*, provenant du *Palatinus* ;
- 242-243 : des fragments de textes décrivant le bornage et leur mesure par pieds (*Arcerianus et Palatinus*) ;
- 244 La : les *Nomina agri mensorum...* tirés du ms *Jenensis* (J) ;
- 245-246 La : la *deformatio centuriarum quadratarum*, tirée, d'après *E*, de trois sources (*Liber Balbi*, *Liber Caesaris*, *Ex lege triumvirali*), mais publié principalement d'après l'*Arcerianus* ;
- 246-251 La : des listes de noms (d'*agri*, de *limites*, de bornes), extraites des ms *Arcerianus*, *Amplonianus* et *Gudianus*.

— sous le titre de *Liber coloniarum II* :

- 252-262 La : des listes de cités par régions : Picenum, Samnium, Apulie, Calabre, tirées du manuscrit *Gudianus*.

A propos de l'édition du *Liber II*, il est à noter que Lachmann s'est fondé sur le ms *Gudianus*, dont on sait que c'est une copie faite sur le même archétype que le *Palatinus*, et qui permet de compléter ce dernier.

La distinction entre les deux intitulés de l'édition du XIX<sup>e</sup> siècle, de même que le regroupement sous le titre de *Liber coloniarum I* de matériaux divers, sont donc des constructions élaborées à partir de quatre manuscrits. Elles ne reposent ni sur une logique codicologique, puisqu'aucun manuscrit ne donne de façon suivie l'intégralité de ce que Lachmann appelle *Liber coloniarum I* ; ni, encore moins, sur une logique de sources, puisqu'aucun *Liber* antique ne réunit une telle compilation et ne constituerait la source cohérente du *Liber I* ou du *Liber II*.

Cependant, il ne s'agit pas de dire que la distinction entre deux versions du *Liber* est inutile. Comme l'exemple d'Asculum le montrera, il y a des parentés entre les manuscrits *Archerianus*, *Amplonianus* et *Palatinus* qui justifient la rédaction d'une première version de la notice, et il y a bien, dans le manuscrit *Palatinus*, mais seulement pour certaines régions italiennes, une autre version des textes avec des différences sensibles, et, de ce fait, une autre notice assez différente. Il y a donc un *Liber I*, si l'on veut, puis une sélection de quatre régions formant un *Liber* particulier, mais absolument pas un *Liber II* qui aurait le même contenu que le premier ou dont on penserait qu'il n'est que l'épave d'un *Liber II* qui, à l'origine, aurait eu la même extension que le *Liber I*.

Ce qui est en jeu dans ma critique, est simplement le fait de passer du constat de ces différences à la proposition archétypale de deux recueils et seulement deux !

### **Le travail lexicographique et philologique : Jean-Yves Guillaumin**

Dans une série d'articles qui forment, aujourd'hui, une contribution importante à la compréhension des textes du *Liber coloniarum*, Jean-Yves Guillaumin a exploré la voie philologique. Il a ainsi traité de l'*ager Anconitanus*, de l'*ager Asculanus*, d'*Arretium*, de l'*ager Spoletinus*, de l'*ager Cingulanus*, de l'*ager Potentinus*, des subsécives, de la *Provincia Lucania*, des expressions *limes montanus* et *limes Gallicus*, etc.

Dans chacune de ces études, il consacre du temps à discuter des mots rares ou incompris, apportant ainsi des éclairages nouveaux. Il cherche ensuite à comprendre la logique de construction des informations, en débusquant les contresens, les vraies interpolations, les incompréhensions des copistes, etc. Pratiquant la comparaison systématique entre le *Liber I* et le *Liber II*, lorsque la cité est concernée par les deux versions, il en tire des conclusions sur la fiabilité des informations. Il aboutit ainsi à des propositions de restitution du texte qui peuvent être quelquefois très éloignées de la version éditée par K. Lachmann.

Son travail conduit à penser que l'idée d'une corruption des textes n'est pas une vue de l'esprit. Elle est le passage obligé pour un certain nombre de notices dont la rédaction reste, sans cela, incompréhensible.

### **Le travail codicologique : Lucio Toneatto et Stefano Del Lungo**

On doit les avancées récentes à deux chercheurs italiens qui ont réalisé un travail codicologique approfondi.

Lucio Toneatto (1994) a proposé une refonte majeure de la vision des manuscrits. Dans un travail de référence, il a porté la connaissance des manuscrits à un degré extrême. Son analyse se fonde d'abord sur une véritable révolution de la documentation puisque son enquête l'a conduit à identifier et à décrire 172 manuscrits, au lieu de la trentaine connus aux XIXe et début XXe s, lorsque K. Lachmann (en 1848) et C. Thulin (en 1913) ont édité le corpus des *Gromatici veteres*. Certes les principaux manuscrits étaient connus de ces anciens éditeurs et cela limite la portée de la remarque. Mais ce recensement aboutit à renouveler la vision qu'on avait de ces copies puisqu'on découvre qu'après l'époque de production des plus anciens manuscrits connus (entre la fin du Ve et le IXe s.), ce sont les XIe-XIIIe s qui sont les plus productifs. Enfin, en explicitant la logique de regroupement et de sélection des informations, d'une compilation à l'autre, Lucio Toneatto a montré que les intérêts se déplaçaient, et que la part des textes gromatiques baissait progressivement dans les recueils médiévaux où se côtoient des traités divers. Grâce à lui, par exemple, on prend conscience de la part de plus en plus marquée qu'occupe le bornage dans les préoccupations des hommes du Moyen Âge.

Le travail de Stefano Del Lungo (2004), prenant appui sur le classement des manuscrits de Lucio Toneatto, propose un changement notable de perspective, représentant un pas de plus dans l'approche codicologique et épistémologique.

Un premier apport, fruit de son travail, est d'avoir proposé une hypothèse d'histoire de cette documentation, en huit étapes successives (Del Lungo 2004, 305-320). Selon lui, on aurait connu successivement :

- un livre d'époque gracchienne, centré sur la Campanie, la Lucanie, l'Apulie et le Bruttium. Les notices de cette phase répondaient aux mêmes critères de rédaction : type de territoire, type d'*ager* divisé, nature des *limites* gracchiens, forme intermédiaire type, orientation des axes.

- une première mise à jour à l'époque de Sylla, concernant la Campanie, suivie d'une autre à l'époque triumvirale pour la Campanie, le Picenum, l'Etrurie, parce qu'alors apparaît une *lex agris limitandis metiundis*. Les références aux faits qualifiés de triumviraux sont innombrables dans le corpus.

- c'est un même raisonnement fondé sur la fréquence des mentions de faits augustéens qui le conduit à restituer un nouveau registre d'époque augustéenne, entre 27 av. et 14 ap. J.-C., dont témoignerait le *Liber Augusti Caesaris* mentionné dans le ms *Arcerianus A*, au début du *liber coloniarum* (f° 27 v).

- les insertions d'informations correspondant aux interventions agraires de Gaius Cesar (jusqu'en 4 apr. J.-C.), Drusus (jusqu'en 23) et Tibère (jusqu'en 37) laissent supposer que le *Liber Augusti Caesaris* a été repris dans un nouveau registre qui est celui nommé « *et Neronis [Claudi]* ».

- sans qu'on trouve trace d'un registre spécifique, il est malgré tout probable que les importants changements intervenus sur la question des subsecives depuis Vespasien et jusqu'à la fin de la dynastie des Antonins ont généré de la littérature technique sous forme de listes. Sur ce sujet, il me semble que Stefano Del Lungo n'a pas perçu le fait que la liste dite des *Nomina agri mensorum* (dont il sera question plus loin) entrerait parfaitement dans son raisonnement. Il aurait pu se fonder sur elle pour argumenter la production d'archives propres à cette période.

- la réélaboration suivante date du IV<sup>e</sup> siècle et c'est celle qui produit le *Liber Regionum*. C'est l'époque où on réduit les notices à l'essentiel, et où on préfère les expressions juridiques aux expressions gromatiques : ainsi on ne parlera plus de *limites Graccani*, mais de *lex Sempronia*.

- dans le même programme, on doit situer la production du *Liber conditionum Italiae agrorum* (« Livre des conditions/catégories de terres en Italie »), qui est mentionné en 258, 12 La. A ce point de sa présentation, Stefano Del Lungo ne fait pas référence au commentaire de Siculus Flaccus, qui porte précisément sur ce thème, alors que la question doit être posée de savoir si ce « Livre des conditions » ne serait pas justement celui de cet auteur. J'y reviens plus loin.

- un nouveau registre apparaît au Ve siècle, qui est celui que transmet le *Palatinus* aux f° 128r à 132v et qui concerne l'Italie centrale (Latium, Picenum, Samnium) et méridionale (Apulie, Calabre) et qui a été appelé par erreur *Liber coloniarum II*. Si je comprends bien l'idée, quoiqu'elle ne soit pas explicitée par Stefano Del Lungo, il y aurait erreur en ce sens que ce *Liber* n'aurait pas été le résidu d'un *Liber* plus complet, mais bien une liste spécifique. Ce serait le dernier témoin antique.

L'autre apport de l'auteur concerne la rupture de fait avec la seule logique de l'opposition entre *Liber I* et *Liber II*. Il a choisi d'éditer les manuscrits, ne reculant pas devant les redites inévitables (qui font, cependant, l'objet d'abréviations codées), afin de percevoir la logique des manuscrits, et non pas partant à la recherche de la version archétypale de la notice. Stefano Del Lungo nous invite à privilégier une démarche par manuscrit, afin de ne pas oublier l'intérêt historique des variations existant entre eux. Sortant la codicologie de ses bandelettes et de ses phylactères et la réintégrant dans le processus historique, Stefano Del Lungo propose un véritable enrichissement. J'en donnerai une application plus avant avec le cas d'Asculum du Picenum.

## La critique interne

Je propose, à mon tour, une piste épistémologique supplémentaire, de critique interne, en suggérant que la compréhension des listes est facilitée par la connaissance de ce qui se passe dans le cours du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et qui se répercute dans les informations transmises par les notices. L'hypothèse est la suivante.

La réforme de l'assiette fiscale par les mesures de Dioclétien provoque de nouveaux travaux cadastraux en ce sens que, pour établir la base de la *iugatio* en Italie, il faut savoir ce que sont les unités emboîtées auxquelles on va attribuer un nombre donné de valeurs (*iuga*, *iugocapita*) afin de les fiscaliser. On a besoin de connaître leur superficie et donc leur limites, et ce qu'elles contiennent par natures de culture. Pour cette estimation, les *censitores* et *peraequatores* doivent disposer des rapports des hommes de terrain que sont les *mensores*. Ceux-ci effectuent, en préalable à l'estimation, des opérations de *finitio* pour délimiter les *villae*, les *fundi*, les *possessiones*, les *casae*, et pour les grouper dans des *pagi*, des *massae*, ces derniers étant eux-mêmes des unités comptabilisées par cité. Mais, selon les territoires et selon les parties du territoire d'une même cité, on rencontrera des zones divisées et donc arpentées selon une limitation quadrillée, et des zones arcifinales ou occupatoires, sans division et sans garantie cadastrale par une *forma*.

L'information de ces listes commence donc par répertorier les cas de figures rencontrés et c'est à cette occasion que l'information plus ancienne surgit, principalement celle qui concerne les anciennes limitations utilisées dans les derniers siècles de la République.

Mais, au cours du IV<sup>e</sup> siècle et plus exactement à la fin de ce siècle ou au début du Ve, la floraison de nouveaux commentaires de bornage suggère une nouvelle et forte activité des géomètres en ce sens. C'est alors qu'on voit apparaître les nombreux textes de ces *auctores* qui rédigent des commentaires sur les modes de *finitio*, et dont les noms sont associés aux empereurs, ce qui revient à promulguer leurs contenus : Théodose Ier, Arcadius.

J'ai suggéré l'hypothèse que c'était l'époque où la centuriation, qui existait toujours comme cadre organisant les activités agraires, avait perdu sa fonction de référencement cadastral. Stefano Del Lungo avait exprimé la même idée dès 2004 en notant au passage :

« Dans un lent processus de changement des lignes principales de référence dans la répartition et la distribution des surfaces, engagé avec la fin du phénomène des déductions coloniales et encore en acte pendant le haut Moyen Âge, la centuriation disparaît, ou est maintenue tant que les limites et les alignements résistent, mais n'est plus introduite, comme cela se produisait à l'époque républicaine et impériale, dans les zones jusque là jamais divisées. »

(Stefano Del Lungo, 2004, p. 317 ; ma traduction)

On devait alors borner une terre située dans une ancienne « limitation », exactement comme on bornait une terre dans un secteur non divisé, simplement par une *finitio* se rapportant au pourtour (*per circuitum*) et non pas aux axes. J'ai donné le développement de cette idée dans un récent livre, et je ne la reprends pas ici (Chouquer 2014).

J'ajoute donc que ce fut peut-être l'époque où la rédaction des notices fut reprise afin d'intégrer à la nouvelle rédaction de ces abrégés des informations tirées d'archives plus anciennes, ce que l'étude du cas d'Asculum du Picenum permettra de décrire en détail.

Dans le même temps, les arpenteurs se sont trouvés confrontés à des problèmes technico-juridiques, dont les plus courants étaient : 1. jusqu'à quel point les différences de modes de bornage sont-elles significatives et selon quelle logique ? 2. à qui attribuer les différents types de communaux ? ; 3. que faire face aux mutations dans la possession ou la propriété et aux controverses nées de ces mutations ?



En conclusion de cette présentation épistémologique, je crois utile d'insister sur un fait important : la hiérarchie des *libri* qui ont servi de sources pour constituer les manuscrits et qui sont perdus et la hiérarchie des manuscrits ne sont pas les mêmes, la seconde n'étant pas le calque de la première. Il y a une histoire des archives antiques, qui commence peut-être, si l'on suit l'hypothèse de Stefano del Lungo, dès l'époque grachienne et syllanienne ; il y a, d'autre part, une histoire des manuscrits et des regroupements opérés par les manuscrits.

### **III - Un exemple : la composition des notices concernant Asculum du Picenum**

Avec ce nouveau développement, je souhaite changer d'échelle. Jusqu'ici, j'ai relevé le fait que le *Liber II* ne rassemble que certaines parties de l'Italie et qu'il exclut des régions qui se trouvaient dans le *Liber I* (Etrurie, Campanie, Lucanie). A cette différence de composition, il faut joindre une étude des différences de détail existant dans les notices communes aux deux listes.

Je le fais avec la cité d'Asculum dans le Picenum, parce que c'est un excellent exemple pour mesurer ce qui est de l'ordre de la corruption et de l'interpolation, et ce qui est de l'ordre de la composition des informations-sources dans des documents ultérieurs à caractère administratif. Il démontre que la deuxième rédaction du *Liber* correspond à une reprise de la notice dans laquelle on a inséré des éléments descriptifs de bornage pris dans les livres, les coutumes ou les lois régionales, et à laquelle on a ajouté le paragraphe sur la *mensuratio* ou *separatio* des *fundi*. Le tableau suivant donne une comparaison ligne à ligne des informations selon les cinq manuscrits.

<b>Arcerianus</b> A, n°2 de Toneatto Del Lungo, p. 370	<b>Jenensis</b> J, n°46 de Toneatto Del Lungo, p. 394	<b>Amplonianus</b> E(rfurtensis), n°22 de Toneatto Del Lungo, p. 428	<b>Palatinus</b> P, n°9 de Toneatto Del Lungo, p. 450	<b>Palatinus</b> ("liber 2") P, n°9 de Toneatto Del Lungo, p. 472
<i>Ager Asculanus locis variis limitibus intercisivis est adsignatus, et terminis Claudianis, qui in modum arcellae facti sunt est demetitus,</i>		<i>Ager Asculanus locis variis limitibus intercisivis est adsignatus, et terminis Claudianis</i>	<i>Ager Asculanus locis variis limitibus intercisivis est assignatus, et terminis Claudianis</i>	<i>Asculanus ager variis locis limitibus intercisivis est assignatus, et terminibus Claudianis in modum arcellae est demetitus,</i>
<i>et aliis ligneis sacrificialibus.</i>		<i>et aliis ligneis sacrificialibus.</i>	<i>et aliis ligneis sacrificialibus.</i>	<i>qui si tres fuerint in unum, trifinium faciunt, et palis ligneis, siliceis sacrificialibus, per quos ratio limitum servatur.</i>
<i>Quorum limitum distantia est ped MCC et infra.</i>		<i>Quorum limitum distantia est ped MCC.</i>	<i>Quorum limitum distantia est ped MCC et infra.</i>	<i>Qui distant a se in pedibus MCC et infra.</i>
<i>Ceterum in absoluto remansit, et rivorum tenor</i>		<i>Ceterum in absoluto remansit, et rivorum tenor</i>	<i>Ceterum in absoluto remansit, et rivorum tenor</i>	<i>Ceterum in absoluto remansit et rivorum tenor</i>
<i>finitimus observatur.</i>		<i>finitimus observatur.</i>	<i>finitimus observatur.</i>	<i>et viarum finitimus observatur. Maxime in his limitibus carbunculi et scorofiones.</i>
<i>Ager eius limitibus est adsignatus : sed sunt loca quae in assignationem non &lt;venerunt&gt;</i>		<i>Ager eius limitibus est adsignatus : sed sunt loca quae in assignationem non &lt;venerunt&gt;</i>	<i>Is ager militibus est adsignatus : sed sunt loca quae in assignatione non venerunt.</i>	
			<i>Ager qui a fundo suo tertio vel quarto vicino situs est, in iugeribus iure ordinario possidetur, sicuti sunt Interamnae Flaminiae et Interamnae Plestinae Piceni.</i>	
	<i>Item in scarifo regionis Asculanorum Piceni.</i>  <i>Mensura acta separationibus fundorum Vettii Rufini tribuni cohortis VI pretoriae, iugera IIIICLV regionis Asculane, miliario XII agri Romani,</i>  <i>per Manilium Nepotem militem cohortis III pretoriae, cons. T. Hoenio Severo et Stloga.</i>			<i>Mensura vero acta est in separationibus fundorum per Vettium Rufinum cohortis VI pp. iugera IIIICLV accepit et</i>  <i>XII agros in montibus Romani, acceperunt familiariter qui montes Romani appellant, per Manilium Nepotem militem cohortis III pro consule et Coenio Severo et Stola consulibus.</i>

Plusieurs observations se dégagent.

— La notice « de base » des *ms A, E* et *P* (première partie) ne diffère que sur un membre de phrase (*in modum arcellae*). Mais la notice de la seconde partie du *Palatinus* truffe véritablement le texte d'inserts liés au bornage et dont on verra le détail dans la partie suivante : allusion au *trifinium* ; opposition entre pieux de bois et bornes de pierre ; allusion à la logique des *limites* ; ajout des tas de pierre comme mode de bornage de l'*ager in absoluto*. Dans le cas des *aliis ligneis sacrificialibus* qui deviennent des *palis ligneis, siliceis sacrificialibus*, le rédacteur utilise une parenté entre les mots (*aliis, palis*) pour compléter.

— la leçon de la seconde partie du *Palatinus* ne retient pas la phrase sur l'assignation par des *limites (limitibus)* ou aux soldats (*militibus*) et sur le fait qu'il existe des lieux qui n'ont pas été concernés par les assignations.

— la première partie du *Palatinus* est la seule version à donner la phrase sur la possession de l'*ager* distant de son *fundus* (en bleu dans le tableau). Ce fait, comme le précédent, indique bien que la seconde notice du *Palatinus* (dite du *Liber II*) n'est pas la copie de la première du même manuscrit (dite du *Liber I*). Pour l'analyse du sens de cette règle juridique, je renvoie à la quatrième étude sur le *Liber coloniarum*.

— enfin, la notice de la seconde partie du *Palatinus* reprend l'information sur le bornage des *fundi* par Vettius Rufinus, qui vient du manuscrit *J*. C'est dans cette reprise que Jean-Yves Guillaumin (2005) a pu faire la démonstration de l'existence d'une véritable corruption, ce qui explique que le texte édité par Lachmann soit totalement incompréhensible et même fautif.

Je suis donc enclin à poser l'hypothèse suivante : dans la dernière notice du tableau, les ajouts en rouge de la première partie du texte ne sont pas des corruptions ou des interpolations, mais bien des ajouts signifiants, de la part d'un rédacteur qui avait à transmettre des informations sur le bornage et qui faisaient défaut dans la première notice. Mon sentiment est que le contenu ajouté n'en est pas moins d'une grande banalité par rapport à tout ce qui s'écrit et se compile à l'époque tardo-antique. Quant à la deuxième partie de la notice, celle que le compilateur a reprise de *J*, il ne l'a pas comprise, a confondu avec d'autres informations et a bricolé un texte qui a fini par ne plus vouloir rien dire.

La suite de cette présentation sera consacrée aux contenus des notices. Dans l'esprit de la réforme cadastrale et de l'évolution du droit dans l'Antiquité tardive, plusieurs expressions qui reviennent dans les notices des cités méritent d'être relevées et regroupées. Elle donnent ainsi la raison des contenus et des différences observées entre ces contenus d'un manuscrit à l'autre.

Gérard Chouquer, janvier 2015

## Bibliographie

- F. BLUME, K. LACHMANN et A. RUDORFF, *Die Schriften der römischen Feldmesser, I, Texte und Zeichnungen*, Berlin 1848 [réimpression ed. Georg Olms Hildesheim 1967], 416 p. + 39 pl.
- F. BLUME, K. LACHMANN, Th. MOMMSEN, A. RUDORFF, *Die Schriften der Römischer Feldmesser, II, Erläuterung*, Berlin 1852 [réimpression ed. Georg Olms Hildesheim 1967] (Commentaire de l'édition de 1848 des *Gromatici veteres*).
- Claude BRUNET, Danièle CONSO, Antonio GONZALES, Thomas GUARD, Jean-Yves GUILLAUMIN, Cathrine SENSAL (éd. et trad.), *Libri coloniarum (Livre des colonies)*, série *Corpus Agrimensorum Romanorum VII*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon 2008, 116 p.
- CAMPBELL Brian, *The Writings of the Roman land surveyors. Introduction, text, translation and commentary*, Society for the Promotion of Roman Studies, 2000, 570 p., VI pl. Luigi
- CAPOGROSSI COLOGNESI, *La struttura della proprietà e la formazione dei « iura praediorum » nell'età repubblicana*, Milan 1976.
- Gérard CHOUQUER et François FAVORY, « Formes et évolution des cadastres antiques de l'aire latio-campanienne », dans G. Chouquer *et al.*, *Structures agraires en Italie centro-méridionale*, coll. EFR n° 100, Rome 1987, tout particulièrement p. 233-258.
- Danièle CONSO, « Etude philologique d'une source gromatique négligée des *Libri coloniarum*, le *Remensis* 132 », dans *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 32/1, 2006, p. 53-82.
- Danièle CONSO, Antonio GONZALES, Jean-Yves GUILLAUMIN (ed.), *Les vocabulaires techniques des arpenteurs romains*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006.
- Stefano DEL LUNGO, *La pratica agrimensoria nella tarda antichità e nell'alto medioevo*, coll. Testi, Studi, Strumenti n° 17, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, Spoleto 2004, 828 p.
- François FAVORY, Antoine GONZALES, Jean-Yves GUILLAUMIN et Philippe ROBIN, Témoignages antiques sur le bornage dans le monde romain, dans *RACF*, 33, 1994, p. 214-238 ; *RACF*, 34, 1995, p. 261-281 ; *RACF*, 35, 1996, p. 203-216 ; *RACF*, 36, 1997, p. 203-209.
- Antonio GONZALES, Jean-Yves GUILLAUMIN (ed.), *Autour des Libri coloniarum. Colonisation et colonies dans le monde romain*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006.
- Francesco GRELLE, « Structure e genesi dei Libri coloniarum », dans O. BEHRENDIS et L. CAPOGROSSI COLOGNESI, *Die römisches Feldmesskunst. Interdisziplinäre Beiträge zu ihrer Bedeutung für die Zivilisationsgeschichte Roms*, Göttingen 1992, p. 67-87.
- Jean-Yves GUILLAUMIN, Sur quelques marqueurs de limites dans les *Libri coloniarum*, dans *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 30-2, 2004, p. 101-113.
- Jean-Yves GUILLAUMIN, Les trois notices des *Libri coloniarum* sur l'ager *Asculanus*, dans *Dialogues d'Histoire Ancienne*, suppl. 1, 2005, p. 277-290.
- Jean-Yves GUILLAUMIN, *Sur quelques notices des arpenteurs romains*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon 2007 (recueil de 7 études de l'auteur).
- Jean-Yves GUILLAUMIN (ed. et trad.), *Balbus. Présentation systématique de toutes les figures. Podismus et textes connexes*, Jovene Editore, Naples 1996, 220 p.

- Ella HERMON, « La *lex Cornelia agraria* dans le *Liber coloniarum I* », dans Antonio GONZALES, Jean-Yves GUILLAUMIN (ed.), *Autour des Libri coloniarum. Colonisation et colonies dans le monde romain*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 31-45.
- Heinz E. HERZIG, « Probleme des römischen Straßenwesens : Untersuchungen zu Geschichte und Recht », dans *ANRW*, II, 1, 1974, p. 593-648.
- Ettore PAIS, *La storia della colonizzazione, I, I libri imperiali regionum*, Rome 1923.
- Antonio PALMA, « Le strade romana nelle dottrine giuridiche e gromatiche dell'età del principato », dans *ANRW*, II.14, 1982, p. 850-880.
- Jean PEYRAS, *Écrits d'arpentage et hauts fonctionnaires géomètres de l'Antiquité tardive*, rubrique de la revue *Dialogues d'Histoire Ancienne*: n° 21-2 (1995, p. 149-204) ; 25-1 (1999, p. 192-211) ; 28-1 (2002, p. 138-151) ; 29-1 (2003, p. 160-176) ; 30-1 (2004, p. 166-182) ; 31-1 (2005, p. 150-171) ; 32-1 (2006, p. 143-154) ; 33-1 (2007, p. 151-164) ; 34-1 (2008, p. 137-146) ; 35-1 (2009, p. 161-175) ; 36-1 (2010, p. 205-224).
- Jean PEYRAS, *Arpentage et administration publique à la fin de l'Antiquité. Les écrits des hauts fonctionnaires équestres*, Besançon 2008, 116 p.
- Charles SAUMAGNE, « Iter populo debetur », dans *Revue de Philologie*, 54, 1928, p. 320-352.
- Rudi THOMSEN, « The Iter statements of the *Liber coloniarum* », dans *Classica et medievalia* 9, 1947, p. 37-81.
- Jean-Pierre VALLAT, Le vocabulaire des attributions de terres en Campanie, Analyse spatiale et temporelle, *MEFRA*, 91, 1979-2, p. 977-1012